

que passèrent les armées d'Alexandre le Grand, et plus tard, à l'époque de la première Croisade, les troupes qui avaient pris la voie de Constantinople. La situation y est saine et le paysage riant dans sa grandeur.

Pendant que Hussein y élevait ses redoutes, la Syrie et l'Égypte acclamaient la fortune et les talents militaires de Soliman et le grade de Major général de l'armée vint le récompenser de ses succès.

Le 17 juillet, l'armée égyptienne s'empara d'Alep. Cette ville somptueuse, qui avait eu plus de deux cent mille âmes, comptait à peine alors quatre-vingt mille habitants. Elle relevait douloureusement les ruines amoncelées par le tremblement de terre affreux de 1822 ! En ce moment, une recrudescence de choléra la décimait. Ibrahim y laissa une partie de ses bagages et, à la recherche de son ennemi, après avoir lancé des reconnaissances, s'enfonça dans les défilés du Taurus.

Hussein l'attendait au milieu de fortifications redoutables. Des ouvrages, précipitamment élevés, couronnaient les hauteurs et battaient la route. Le 29 juillet, à trois heures de l'après midi, l'armée des Égyptiens se présenta.

Il n'était pas humainement possible d'aborder de front ces menaçantes batteries, ces épaulements si habilement élevés sur les escarpements de la montagne, ces retranchements si bien garnis de troupes et si largement munis de canons dont le feu plongeant devait balayer la vallée. Du haut de leurs abris, les plus timides se sentaient rassurés et en voyant déboucher par la route d'Alep les colonnes africaines harassées de fatigue et couvertes de poussière, Hussein et son armée se réjouirent et se flattèrent d'effacer leurs précédentes défaites par une revanche éclatante.

Les commandants africains vinrent eux mêmes recon-